

Extrait 3

La calèche entra et vint s'arrêter devant le perron. Ce perron, aux marches larges et basses, était abrité par une vaste marquise vitrée, bordée d'un lambrequin à franges et à glands d'or. Les deux étages de l'hôtel s'élevaient sur des offices, dont on apercevait, presque au ras du sol, les soupiraux carrés garnis de vitres dépolies. En haut du perron, la porte du vestibule avançait, flanquée de maigres colonnes prises dans le mur, formant ainsi une sorte d'avant-corps percé à chaque étage d'une baie arrondie, et montant jusqu'au toit, où il se terminait par un delta. De chaque côté, les étages avaient cinq fenêtres, régulièrement alignées sur la façade, entourées d'un simple cadre de pierre. Le toit, mansardé, était taillé carrément, à larges pans presque droits. Mais, du côté du jardin, la façade était autrement somptueuse. Un perron royal conduisait à une étroite terrasse qui régnait tout le long du rez-de-chaussée ; la rampe de cette terrasse, dans le style des grilles du parc Monceau, était encore plus chargée d'or que la marquise et les lanternes de la cour. Puis l'hôtel se dressait, ayant aux angles deux pavillons, deux sortes de tours engagées à demi dans le corps du bâtiment, et qui ménageaient à l'intérieur des pièces rondes. Au milieu, une autre tourelle, plus enfoncée, se renflait légèrement. Les fenêtres, hautes et minces pour les pavillons, espacées davantage et presque carrées sur les parties plates de la façade, avaient, au rez-de-chaussée, des balustrades de pierre, et des rampes de fer forgé et doré aux étages supérieurs. C'était un étalage, une profusion, un écrasement de richesses. L'hôtel disparaissait sous les sculptures. Autour des fenêtres, le long des corniches, couraient des enroulements de rameaux et de fleurs ; il y avait des balcons pareils à des corbeilles de verdure, que soutenaient de grandes femmes nues, les hanches tordues, les pointes des seins en avant ; puis, çà et là, étaient collés des écussons de fantaisie, des grappes, des roses, toutes les efflorescences possibles de la pierre et du marbre.

À mesure que l'œil montait, l'hôtel fleurissait davantage. Autour du toit, régnait une balustrade sur laquelle étaient posées, de distance en distance, des urnes où des flammes de pierre flambaient. Et là, entre les œils-de-bœuf des mansardes, qui s'ouvraient dans un fouillis incroyable de fruits et de feuillages, s'épanouissaient les pièces capitales de cette décoration étonnante, les frontons des pavillons, au milieu desquels reparaissaient les grandes femmes nues, jouant avec des pommes, prenant des poses, parmi des poignées de joncs. Le toit, chargé de ces ornements, surmonté encore de galeries de plomb découpées, de deux paratonnerres et de quatre énormes cheminées symétriques, sculptées comme le reste, semblait être le bouquet de ce feu d'artifice architectural. À droite, se trouvait une vaste serre, scellée au flanc même de l'hôtel, communiquant avec le rez-de-chaussée par la porte-fenêtre d'un salon. Le jardin, qu'une grille basse, masquée par une haie, séparait du parc Monceau, avait une pente assez forte. Trop petit pour l'habitation, si étroit qu'une pelouse et quelques massifs d'arbres verts l'emplissaient, il était simplement comme une butte, comme un socle de verdure, sur lequel se campait fièrement l'hôtel en toilette de gala. À l'avoird du parc, au-dessus de ce gazon propre, de ces arbustes dont les feuillages vernis luisaient, cette grande bâtisse, neuve encore et toute blafarde, avait la face blême, l'importance riche et sotte d'une parvenue, avec son lourd chapeau d'ardoises, ses rampes dorées, son ruissellement de sculptures. C'était une réduction du nouveau Louvre, un des échantillons les plus caractéristiques du style Napoléon III, ce bâtard opulent de tous les styles. Les soirs d'été, lorsque le soleil oblique allumait l'or des rampes sur la façade blanche, les promeneurs du parc s'arrêtaient, regardaient les rideaux de soie rouge drapés aux fenêtres du rez-de-chaussée ; et, au travers des glaces si larges et si claires qu'elles semblaient, comme les glaces des grands magasins modernes, mises là pour étaler au-dehors le faste intérieur, ces familles de petits bourgeois apercevaient des coins de

meubles, des bouts d'étoffes, des morceaux de plafonds d'une richesse éclatante, dont la vue les clouait d'admiration et d'envie au beau milieu des allées.

Initiation à l'analyse du texte :

- 1- **Situer le texte**
- 2- **Repérer le type de texte**
- 3- **Repérer l'objet de la description**
- 4- **Analyser la focalisation, le point de vue (qui voit ?)**
- 5- **Repérer dans le texte les organisateurs spatiaux, les indicateurs de lieu, les localisateurs) pour dégager l'ordre de la description**
- 6- **Repérer dans le texte les indicateurs temporels et dégager leur fonction**
- 7- **Compléter le tableau ci-dessous avec la caractérisation des éléments décrits**

Éléments décrits	Description / Caractérisation
Le perron	
Les deux étages de l'hôtel	
La porte	
Les cinq fenêtres	
Le toit	
La façade	
La terrasse	
L'hôtel	
Les pavillons	
Les tourelles	
Les fenêtres	
L'hôtel	
Le balcon	
L'hôtel	
La balustrade	
Les mansardes	
Les frontons des pavillons	
Le toit	
La serre	
Le jardin	
La bâtisse	
La façade	
Les rideaux	
Les glaces	

Éléments décrits	Caractérisation
La marquise	
Les marches	
Le lambrequin	
Les offices	
Les soupiraux	
Les vitres	
La baie	
Les pans	

La rampe	
Les deux tours	
Les balcons	
Les femmes	
Les hanches	
Les pointes des seins	
Les écussons	
Les urnes	
Le fouillis	
Les femmes	
Les cheminées	
La serre	
Les feuillages	
Le chapeau	
Les rampes	
Les sculptures	

8- Repérer les réseaux lexicaux significatifs, les isotopies, les champs lexicaux dominants

- 1- Isotopie de l'or et de l'éclat
- 2- Isotopie de la majesté :
- 3- Isotopie de la nature :
- 4- Isotopie de la profusion :
- 5- Isotopie de la matière
- 6- Isotopie de la luxure et de l'exhibitionnisme

9- Repérer les commentaires du narrateur

10- Relever les figures de style

- 1- La personnification
- 2- La comparaison
- 3- La métaphore
- 4- L'allégorie
- 5- L'antithèse